



**DISTRICT 1650 - FRANCE**  
Bretagne - Mayenne



**Les Carnets de l'Ami Jacques**

Mars 2011

## LE SAVIEZ-VOUS

Histoire abrégée du Rotary

Part 1 : Paul HARRIS avant 1905

### GÉNÉALOGIE HARRIS

*Texte de Pierre BOVYN † Président Fondateur de RC Rennes Du Guesclin*

"Le 6 Septembre 1620, le MAYFLOWER (Fleur de Mai – Aubépine), vaisseau de 180 tonneaux ( ? ) appareillait de PLYMOUTH (Grande-Bretagne) à destination de l'Amérique.

A son bord, 100, 101 ou 102 (on ignore le chiffre exact), émigrants notamment des puritains anglais (Pilgrim Fathers) qui, après leur débarquement en Décembre 1620, fondèrent la première ville de la Nouvelle-Angleterre, NEW PLYMOUTH et rédigèrent une Déclaration des Principes (Le Covenant) première constitution américaine.

Parmi les passagers du MAYFLOWER, deux jeunes gens : John ALDEN, 22 ans et Priscilla MULLINS, 18 ans.

Se connaissaient-ils avant d'embarquer ou se sont-ils connus à bord, mystère.

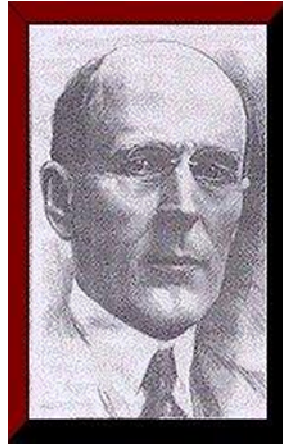
Toujours est-il qu'ils se sont mariés en 1621, quelques mois après leur arrivée, précisément dans la ville que leurs compagnons de voyage avaient fondée.

De cette union, naquirent sans doute plusieurs enfants dont l'un Joseph, né à PLYMOUTH (Nouvelle-Angleterre) en 1627 aura une descendance qui, en 1868, après 7 générations, donnera naissance à Paul HARRIS.

Pour la satisfaction de notre amour-propre, on peut ajouter que, parmi les passagers du MAYFLOWER, on pouvait compter au moins cinq pèlerins d'origine française : CARTIER, SOULIER, BOMPAS, MOULIN, et DELANOË et dont les noms se sont anglicisés en CARTER, SOULE, BOMPUS, MULLINS et DELANO, ce dernier, ancêtre de Franklin Delano ROOSEVELT, élu président des Etats-Unis en 1933.

John ALDEN et Priscilla MULLINS sont 2 des 256 ascendants à la 8<sup>ème</sup> génération de Paul HARRIS."

Ses ancêtres étaient irlandais et écossais. « Il reçut en héritage la fantaisie irlandaise, capricieuse, brillante et impulsive et la prudence écossaise, réfléchie et laborieuse » (voir chapitre II in The Golden Wheel de Davis Shelley NICHOLL, traduction de Elie RESCHE dans le numéro 407 juillet 1987 - pages 16 à 21- de le magazine LE ROTARIEN.)



**Paul P. Harris**  
**1868-1947**

**1868 : Naissance de Paul HARRIS** à Racine, Wisconsin, U.S.A le 19 avril.

second des six enfants de George et Cornelia Bryan HARRIS qui se sont mariés en 1864

ainé: Cecil ; second: Paul ; troisième: Nina May ; Quatrième: Guy qui mourra à 11ans ; cinquième: Claude qui donnera sa vie au service de son pays aux Philippines ; sixième: Reginald qui survivra à Paul



*George-H-Harris*

*Cornelia-Bryant-Harris*



*La maison de naissance à Racine*

## Paul HARRIS avant 1905

Petit commerçant, George fait de son mieux pour subvenir aux besoins de sa famille, mais est souvent contraint de compter sur l'aide financière de son père.

**1871** — Le père de Paul ayant perdu sa situation, ses deux fils (Cecil et Paul) vont vivre chez leurs grands-parents à Wallingford , petit village de 2 000 âmes dans le Vermont, à 1 500 km de Racine!



**Howard & Pamela HARRIS**

**Paul HARRIS à 3 ans**



La maison de Wallingford, Vermont, USA.

Paul Harris écrira plus tard : « De tous les griefs à l'encontre de George et de Cornelia, il ne peut leur être reproché d'être pingres. Ils dépensaient tous les deux sans compter. »

**NB** — Un grand incendie attisé par de grands vents détruisit les 8 et 9 octobre 1871 la totalité du centre de Chicago, ville alors peuplée de 300 000 habitants. Cet incendie, l'une des plus grandes catastrophes des USA à cette époque, fit environ 300 victimes, 18 000 bâtiments détruits (principalement construits du bois des forêts du Michigan voisin) et 100 000 sans logis .

## Paul HARRIS avant 1905

### Son enfance:

Élevé donc par ses grands-parents, Paul Harris ne voit ses parents qu'à de rares occasions lorsqu'ils tentent de réunifier la famille. Paul grandit dans le respect des valeurs familiales caractéristiques de la Nouvelle Angleterre (*Toute sa vie Paul Harris parlera de sa "vallée de Nouvelle Angleterre"*).

*"C'est là qu'il apprend qu'un homme ne se mesure pas à ce qu'il possède mais à ce qu'il est, que l'intégrité, la frugalité, la tolérance et l'amitié sont des valeurs essentielles".* David C. FORWARD in "Un siècle de service".



**Paul Harris à 15 ans en 1883.**

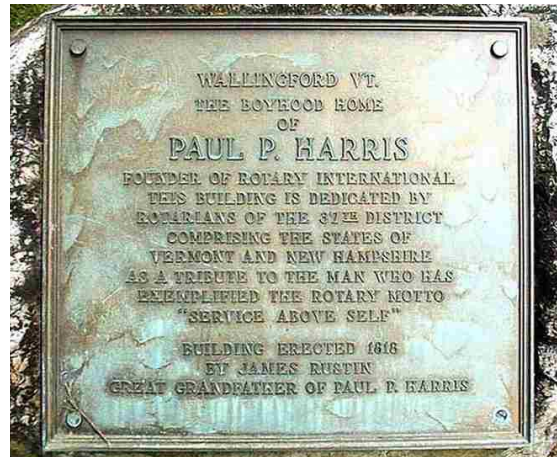
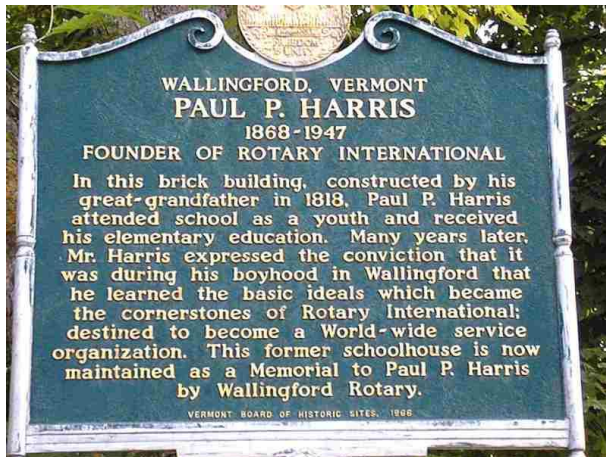
Paul est un enfant espiègle et un élève remuant. Dans sa bande de copains "*The Rapsallions*" (les chenapans) il a la réputation de farceur, de joyeux drille et de casse-cou (*punaises sur les bancs de l'église; voyages à cheval sur le chasse-pierres de la locomotive...*) La digne population de Wallingford considérait Paul et sa bande comme des « terreurs ».

Élève de primaire à Wallingford (*dans l'école construite par son arrière grand-père James RUSTIN et qui aujourd'hui a été convertie en Paul Harris memorial !*) et de secondaire à Rutland, il est souvent l'auteur de blagues et un fervent adepte de l'école buissonnière. Il a aussi été élève à la Black River Academy à Ludlow d'où il fut expulsé après quelques semaines seulement au grand dam de son grand-père.

Il semblerait que les parents de Paul se soient séparés puis remis ensemble avant de séparer une nouvelle fois



## Paul HARRIS avant 1905



mémorial Paul Harris à Wallingford (ancienne école)

**1885** — Paul s'inscrit à l'Université de Vermont, à Burlington.



**1886** — Paul Harris et 3 camarades sont « suspendus indéfiniment » de l'Université du Vermont sur recommandation de la commission disciplinaire [exclus des suites de leur appartenance à une société secrète. Paul écrivit plus tard que bien qu'étant innocent de la faute dont il était accusé, l'expulsion était toutefois justifiée].

L'Université du Vermont décernera en 1919 à Paul Harris un diplôme de Bachelor of Arts à titre honorifique (accompagné d'excuses pour son expulsion en 1886) et en 1933, le titre de Docteur honoris causa.

**1887** — Paul Harris passe ensuite le printemps avec un professeur privé payé par son grand-père et, à l'automne 1887, il est admis à l'Université de Princeton.

**1888** — Décès de Howard HARRIS -89 ans-le grand-père de Paul.

Paul Harris doit quitter l'Université et trouve du travail (garçon de bureau) dans une marbrerie "Sheldon Marble Company" à West Rutland.

Sa grand-mère l'encourage à travailler dur et à vivre honorablement en mémoire de son grand-père.

## Paul HARRIS avant 1905

**1889** — La générosité de sa grand-mère lui permet de reprendre ses études à l'Université d'Iowa.



**1890** — Décès de Pamela HARRIS -80 ans-la grand-mère de Paul

**1891** — Paul est gradué en droit "*Bachelor of laws*" (bon étudiant mais sans plus) et, impressionné par le discours de réception, qui met l'accent sur l'expérience personnelle à travers les voyages, décide de voyager à travers le monde pendant cinq ans (*Restless Years*) en travaillant pour gagner sa vie avant de s'installer comme juriste. Il devient d'abord reporter au « *Chronicle* » de San Francisco, puis s'embauche en Californie comme journalier pour la cueillette des fruits et enseigne au *Los Angeles Business College*.

**1892** -- Il devient acteur à Denver dans le Colorado, puis reporter à nouveau au « *Rocky Mountain News* », cowboy dans un ranch du Colorado, portier de nuit à l'hôtel Saint James à Jacksonville en Floride et représentant en marbrerie dans l'entreprise de George CLARK avec qui il se liera d'amitié.

**1893** -- Reporter à nouveau au « *Washington Star* », puis représentant pour une autre compagnie de marbre. A Philadelphie, il embarque comme gardien de troupeaux sur un bateau à destination de l'Angleterre, où il séjourne à Liverpool, mais n'a pas l'occasion d'aller jusqu'à Londres, ce qu'il fera au cours d'un deuxième voyage. Revenu aux U.S.A., il visite l'Exposition Universelle à Chicago [*Exposition commémorant le 400<sup>e</sup> anniversaire de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb et qui attira près de 27 millions de visiteurs pendant les six mois de sa durée*], ville qui l'impressionne et où il s'installera plus tard. Puis il va à nouveau cueillir des oranges à la Nouvelle-Orléans où il subit un ouragan.

*" Le journaliste londonien William Thomas STEED qui se rendit à l'Exposition Universelle découvre les tripots clandestins à quelques pas de l'hôtel de Ville, les hommes d'affaires malhonnêtes, la police corrompue, les politiciens soudoyés, le crime et la vénalité. Il écrivit un livre "Si le Christ venait à Chicago" qui fit un grand scandale."*

*Tiré de The Golden Wheel de David S. NICHOLL*

**1894** -- Représentant à nouveau de la marbrerie de George CLARK il est envoyé en voyage d'affaires en Europe, où il visite l'Ecosse, l'Irlande, la Belgique, l'Italie, la France, la Suisse, l'Autriche, l'Allemagne, la Hollande puis l'Angleterre..

**1896** --Ayant accompli ses cinq années de voyages "*vagabondage*", il refuse la proposition d'association formulée par George CLARK et décide le 27 février 1896 de s'installer comme juriste à Chicago où il ouvre un cabinet [*La mentalité à Chicago reste celle d'une ville pionnière où seul le plus fort survit*].

*[Ces cinq années sabbatiques qu'il qualifia ensuite de « folie », le réconcilièrent avec sa nature et son destin, et devaient éclairer sa route et son rôle postérieur. Le Rotary est né de cette « folie », de son courage à l'entreprendre, des amis qu'il se fit, avant et après, et qui l'aidèrent, en lui procurant un toit, de l'argent et de bonnes paroles. Les années de « folie » étaient une quête, non du monde, mais de lui-même, et le conduisirent à la victoire] [in The Golden Wheel de Davis Shelley NICHOLL, traduction de Elie RESCHE]*



**Paul Harris à ses débuts à Chicago en 1896.**

Lorsqu'il fit part à un ami de son projet d'installation à Chicago, cet ami lui dit qu'il gagnerait plus d'argent en Floride; Paul Harris lui répondit "je ne vais pas à Chicago pour faire de l'argent; j'y vais dans le but d'y vivre une vie" .



**Son bureau**

### 1897-1899

Il éprouve beaucoup de difficultés à se lier, se sent isolé. Il fréquente toutes sortes de lieux, dînant chaque soir dans un restaurant différent, se rendant également chaque dimanche dans un lieu de culte différent n'étant attiré par aucune confession particulière. Il change très fréquemment de domicile. Travaille énormément et gagne beaucoup d'argent à la suite de très nombreuses affaires frauduleuses qui avaient suivi la véritable banqueroute de la ville après l'Exposition Universelle de 1893.

Son restaurant préféré est italien "Chez Madame GALLI"; il y rencontre souvent le ténor Enrico CARUSO.

**1900** -- Ayant revu les paysages de son heureuse enfance dans le Vermont, il prend encore plus conscience de son isolement dans la grande ville et a une première idée d'un club d'hommes d'affaires qui recréerait l'esprit d'amitié que l'on trouve dans les petites villes "friendship and fellowship"

Un jour d'automne 1900, Paul P. Harris va dîner chez l'avocat Bob Frank dans un quartier huppé du nord de Chicago. Tous deux partent se promener dans les rues et s'arrêtent dans plusieurs boutiques. Paul est marqué par l'accueil chaleureux fait à M. Frank par les commerçants. Depuis son arrivée à Chicago pour ouvrir son cabinet d'avocat, Paul Harris n'avait jamais rencontré une telle camaraderie et il se demande s'il ne serait pas possible de canaliser et d'étendre cette camaraderie lui rappelant la ville de Nouvelle Angleterre où il grandit.

*"Je continuais à penser que je vivais ce que des centaines, voire des milliers d'autres avaient ressenti dans cette grande ville... J'étais certain qu'il devait y avoir de nombreux autres jeunes gens en provenance de la campagne venus s'installer à Chicago... Pourquoi ne pas nous retrouver ? Si, comme pour moi, la camaraderie leur manquait, quelque chose en ressortirait."*  
-- Paul P. Harris, My Road to Rotary

**1904 -- Il tombe amoureux de Grâce Irène MANN mais ne l'épousera point !**

[http://www.rotary.org/fr/MediaAndNews/News/Pages/100520\\_news\\_history.aspx](http://www.rotary.org/fr/MediaAndNews/News/Pages/100520_news_history.aspx)

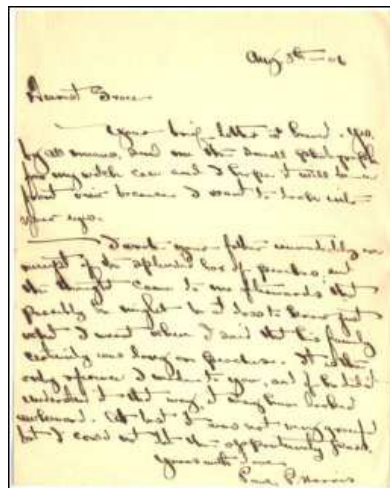
[Irene Mann letters By Susan Hanf Rotary International News -- 20 May 2010]

Lors d'une visite chez son ami et premier employeur George C. CLARK à Jacksonville, il s'éprend de Grace Irene MANN issue d'une grande famille de Floride.

« Juste avant que Paul Harris n'établisse le premier Rotary-club en 1905, il tomba amoureux d'une femme nommée Grâce Irene Mann. Ils échangèrent une correspondance magnifique. Les premières lettres étaient très formelles, commençant par "Cher Mlle Mann" ou "Cher M. Harris". Mais le temps passant, les salutations s'adoucirent pour devenir "Mon cher M.Harris", et en dernier lieu "Mon très cher Paul". Les lettres commençaient en 1904 et continuaient jusqu'à mi-1905, incluant des nouvelles du nouveau Rotary-club. Elle envoyait fidèlement des mots d'encouragement pour "votre petit club". J'étais intrigué

## Paul HARRIS avant 1905

– et quelque peu coupable de cette intrusion – en lisant les lettres de plus en plus amoureuses qui ont conduit à la proposition de mariage de Paul. Puis il y eut une interruption mystérieuse dans ces lettres. Le mariage n'eut pas lieu, et j'ai déduit de la correspondance que le père de Grace ne voulait pas donner la main de sa fille à Paul. » **Extraits d'un entretien avec l'auteur David FORWARD « Un siècle de service » LE ROTARIEN MARS 2004**



Grace montrait beaucoup d'enthousiasme au sujet des balbutiements du Rotary :

*« Les statuts et le règlement intérieur de votre Rotary Club m'intéressent d'autant plus que vous en êtes l'auteur. ... Je pense que vous avez tout couvert de manière concise et directe. ... En particulier, les statuts me semblent excellents. »*

Les lettres montrent qu'à l'automne 1906, l'idée d'un mariage faisait son chemin, mais la famille de Mlle Mann l'en a finalement dissuadée.

Leur correspondance a pris fin en mai 1907 et dans sa dernière lettre, Paul Harris écrivait : *« Votre avenir m'importe et je suis certain que vous deviendrez une grande dame. ... Je suis persuadé que vous connaîtrez le bonheur. Passez le bonjour à vos amis les Dalton. Amitiés, Paul P. Harris »*

Comme le veut la coutume, Paul Harris a renvoyé à Mlle Mann toutes les lettres qu'il avait reçues d'elle. Lorsqu'elle a épousé John Murrell Bell en juin 1910, elle a demandé à sa sœur May Mann Jennings de les conserver dans son grenier. Elles y sont restées jusqu'à la démolition de la maison en 1963 avant d'être transmises à l'aînée des filles de Mlle Mann, Elizabeth.

En 1997, Grace Bell Rogers, fille de Mlle Mann, a fait don de cette correspondance au Rotary International.

A suivre ....